

encore), l'Amirauté, dans le même document, met toujours le *Rainbow* dans la même liste: à rendre parce qu'obsolète...

Bâti en 1890, le *Rainbow* est donc un navire vieux de vingt ans, retiré du service actif depuis 1907, et qui a été vendu à notre gouvernement après être resté cinq ans au ranceur. — Et c'est pour cette cause-là, comme le disait un journal, que nous avons payé \$243,000!

Nous avons payé pour le *Arche* \$1,075,000. Cependant, ses machines *Bellville*, aujourd'hui abandonnées par l'Amirauté, ainsi que différentes autres parties du navire, ont nécessité des réparations qui en élèvent encore le coût considérablement.

Et le reste des \$8,000,000 s'en ira de même...

Il n'est guère possible, dit l'*Annuaire Naval de 1910*, (p. 13), que les Australiens et les Canadiens se fassent aucune idée de l'entreprise dans laquelle ils sont engagés. Ils entendent maintenir leur marine locale en pleine efficacité.

...

Et qu'obtiendrons-nous au prix de tous ces millions?

Dans une récente brochure intitulée: "La crise canadienne", un des économistes les plus distingués du Canada anglais, M. E. B. Riggall, rédacteur de "Pulp and Paper Journal", de Toronto, souligne les conséquences désastreuses de notre loi navale au point de vue financier.

Nous arrivons maintenant au point où cette maladie de la navaromanie va affecter le Canada. Sans doute, l'opinion la plus éclairée aux États-Unis, aussi bien qu'en Angleterre, en Allemagne, et ailleurs, serait désireuse de se soustraire à une ligne de conduite qui a paralysé jusqu'ici le progrès industriel de chacun de ces pays.

Un programme naval moderne comporte des cales-sèches spéciales, des établissements du génie, des laminoirs, des forges pour l'acier, des magasins, des chantiers, des usines pour la fabrication des outils et accessoires; il nécessite encore la création d'un grand nombre d'usines auquel il faut affecter des centaines de millions de sommes immenses versées pour des fins utiles et pernicieuses,

Six des principales compagnies anglaises d'armement possèdent à elles seules un capital de \$137,500,000.

Le correspondant anglais du "New-York Evening Post" dit à ce sujet: "Un pauvre anglais qui fabrique des charnues serait bafoué s'il invoquait l'amour de sa patrie pour se faire donner un plus grand nombre de commandes, mais un millionnaire qui forge de blindages, on appelle au patriotisme du peuple, incite les journaux à dénoncer comme traîtres, idéalistes ou insensés, ceux qui cherchent à empêcher l'accroissement des armements, et, en outre, il prend dans son filet, une grande partie de la classe ouvrière en payant à ses employés de forts gages."

LE DANGER

Ne voyons-nous pas le danger qui se dresse devant le Canada si nous créons de grands intérêts qui demeureront et se développeront avec l'esprit belliqueux et qui pèseront sur la communauté des gagne-pain de notre future nation comme le fardeau toujours croissant d'une dépense inutile.

Le Canada s'est engagé, cette année même, en vertu de la politique actuelle, dans une dépense de \$22,280,000, en chiffres ronds, soit pratiquement 20 pour cent du revenu global du pays, pour des fins navales et militaires. Or on ne s'est même pas donné la peine de consulter sur cette politique le peuple de ce pays qui, dans l'ensemble, n'a pu encore se rendre compte de la portée de cette politique, surtout pour la génération qui nous suivra.